

CHANGEMENT SOCIAL ET REPRESENTATION
DES CHOIX CONJUGAUX AN ALGERIE (1)

Par : **Radia TOUALBI**
Chargée de cours I.P.S.E

(1) cet article résume les principales conclusion yirées de la thèse de Doctorat de 3ème cycle en psychologie sociale clinique, soutenue le 08 Mars 1980 à l'université de Paris VII.

▪ Les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne, **ENAL**, Alger, 1984.

En entreprenant cette recherche, nous voulions préciser l'influence de l'interculturalité (1) dans les conflits afférents aux choix conjugaux de la jeune fille, conflits qui nous paraissent évoluer de manière proportionnelle au changement que connaît la société algérienne depuis l'indépendance nationale. Nous nous proposons alors de confirmer de manière systématique un double constat.

D'orientation clinique, le premier faisait marquer du sceau de l'ambivalence et du conflit les attitudes et les représentations des jeunes filles urbaines face au mariage.

D'orientation sociologique, le second devait, quant à lui, rendre responsable le phénomène interculturel du caractère conflictuel des représentations des jeunes filles urbaines.

Ce double constat a vite fait de servir de justificatif à une hypothèse principale que l'on peut ainsi résumer : la situation interculturelle qui est une situation spécifiquement urbaine, traduit, au niveau des représentations collectives, le même antagonisme de culture que celui objectivement perceptible dans la vie sociale algérienne en changement rapide.

Par conséquent, les attitudes et les représentations du mariage chez les jeunes filles urbaines nous sont apparues et par hypothèse comme étant conflictuelles, en comparaison de celles des jeunes filles rurales et ce, conformément aux théories sociologiques en matière de changement social en général (2).

Cette première hypothèse, par ailleurs légitimée par une longue expérience clinique en matière de difficultés conjugales de différentes natures, devait s'assortir d'une seconde hypothèse selon laquelle les effets de l'interculturalité varient en degré d'intensité selon ce qu'on peut appeler "la permanence du contact avec la culture nouvelle". C'est pourquoi avons-nous réduit l'importance du conflit de culture à la qualité du contact avec les modèles étrangers. Cette réserve autorisait la comparaison des effets de l'interculturalité sur deux groupes de populations urbaines : les étudiantes et les employées, dont nous faisons l'hypothèse que les premières sont en quelque sorte - du fait de la permanence de leur contact avec la culture nouvelle - plus acculturées que les secondes.

(1) Présence dans le même champ social de deux cultures ou d'un ensemble de cultures différentes.

(2) Les théories sociologiques en matière de changement social sont maintenant bien connues. Alors que traditionnellement les villes sont ouvertes au changement, les campagnes y résistent, et l'Algérie ne fait pas exception en la matière.

Nous allons essayer à présent d'exposer brièvement les résultats auxquels a abouti cette recherche.

Soumise à l'attrait concurrent de deux systèmes de valeurs antagonistes, la jeune fille urbaine se débat dans un conflit de valeurs permanent. Les incidences de ce conflit nous ont paru particulièrement significatives dans l'étude de ses attitudes et représentations du mariage. Celles-ci semblent s'opérer sur un fond d'ambivalence dont le mécanisme général nous est maintes fois apparu sous la forme d'une référence simultanée aux deux systèmes antagonistes de valeurs : le moderne et le traditionnel.

L'oscillation constante de la jeune fille urbaine entre des représentations empruntées au système traditionnel de valeurs pour compenser des attitudes inspirées de la culture nouvelle où, inversement, nous a ainsi permis de dégager un certain nombre de conduites pour la plupart inconscientes, et qui présentent l'avantage d'éclairer à la fois les manifestations de l'ambivalence et la manière dont est résolu le conflit de cultures.

Ainsi peut-on dire qu'à un niveau inconscient du Moi, apparaît une culpabilité permanente connotative chez la jeune fille d'un sentiment obscur d'abandon des valeurs traditionnelles. C'est pourquoi les représentations de l'autorité familiale par exemple s'accompagnent aussi souvent d'une "restauration finale" de l'ordre traditionnel, alors même que les attitudes, exprimées sous forme d'opinions conscientes, tendent paradoxalement et en même temps, à réfuter le bien fondé de cet ordre.

Nous avons pu établir à ce propos, que le rejet de certaines questions relevant de la culture traditionnelle n'était possible que dans la mesure où le Moi profond des sujets n'était pas sérieusement engagé.

Aussi, plus les critiques des valeurs traditionnelles étaient vindicatives, plus elles paraissaient fort veilleitaires et compensatrices, au fond, d'une incapacité foncière à franchir définitivement la barrière normative du groupe domestique.

Réciproquement, la volonté maintes fois affirmée d'accéder à un niveau d'existence conforme aux modèles de conduites étrangers, s'assortissait très souvent d'une angoisse devant "l'inconnue" (les modèles étrangers) qui venait aussitôt contrebalancer cette volonté.

En même temps, et comme par une sorte d'annulation rétroactive, les valeurs traditionnelles étaient "récupérées" dans un mouvement final de réhabilitation de l'ordre ontologique de valeurs dont le

but, à n'en pas douter, est de lutter contre l'angoisse et la culpabilité sous-jacentes au désir de changement.

N'est-ce pas là les termes d'une ambivalence dans les sentiments, que d'associer dans un même élan des désirs, des attitudes et des représentations antagonistes? Et peu importe au fond que cette ambivalence soit primaire ou secondaire à la situation interculturelle(1).

L'important, nous semble-t-il, est qu'elle aide à expliquer l'indétermination des sujets urbains face à un certain nombre de choix et de désirs qui, inlassablement, viennent se contredire mutuellement.

Ainsi, prise dans ce jeu complexe de l'ambivalence, la jeune fille urbaine se débat continuellement entre le devoir de se conformer à l'ordre traditionnel de valeurs et l'aspiration, contraire à cet ordre, de satisfaire des désirs conformes aux modèles étrangers.

C'est pourquoi, les représentations sur les choix conjugaux par exemple, quand ils privilégient les modèles étrangers, sont-ils automatiquement interprétés comme en opposition avec les attentes familiales et sont dès lors culpabilisés.

Cette situation générale, qui définit les conditions d'un conflit de valeurs, s'exacerbe à l'occasion d'événements particuliers comme le mariage, où l'intérêt profond des jeunes est d'emblée engagé - Comment résoudre le conflit?

On a pu établir avec un maximum de certitude (2) que les représentations du mariage s'accompagnent, en toute circonstance, d'une véritable hantise d'engager un conflit d'intérêt ouvert avec le groupe familial. Quel qu'ait pu être l'enjeu de la situation, et en dehors

(1) Il est évident qu'en l'état d'avancement de cette recherche, on ne peut prétendre donner à cette question une réponse définitive. On peut seulement suggérer, à l'appui d'une expérience clinique personnelle en milieu psychiatrique, que les incidences dramatiques de l'interculturalité (divorces suivis de dépression, fugues du foyer familial suivies de représailles semblent n'être venues que pour exacerber dans le Moi des sujets des dispositions d'allure névrotique.

(2) Au plan méthodologique, nous avons été amenée à utiliser deux techniques différentes mais complémentaires et qui sont en l'occurrence : le questionnaire d'opinions pour approcher le système de représentations à partir des opinions et attitudes affichées sur le mariage et une épreuve à 6 planches d'inspiration projective élaborée par nous pour éclairer les représentations inconscientes.

de quelques exceptions, toutes les jeunes filles et de tous niveaux socio-économiques et d'instruction, se déclarent plus disposées à se faire violence en renonçant à l'objet de leurs désirs, qu'à affronter radicalement l'ordre familial.

Nous avons conclu alors que non seulement le conflit de normes peut se muer en conflit intra-subjectif, mais que celui-ci est paradoxalement préféré, en dépit des frustrations qu'il impose, au conflit inter-subjectif, perçu comme autrement plus dangereux pour le Moi.

C'est ce qui explique, chez la catégorie étudiante notamment, que la virulence des contestations à l'endroit des valeurs traditionnelles soit généralement suivie de rétractions quand il s'agit, par exemple, d'envisager fermement un passage à l'acte moderniste de type "rompre définitivement les liens familiaux par un choix conjugal exclusivement individuel".

Outre le fait que pareille conclusion est de nature à vérifier notre hypothèse de départ quant au vécu conflictuel de l'ordre inter-culturel (1), elle permet également la confirmation d'au moins trois points jusque là théoriques :

I - Conformément à nos prévisions initiales, il semble bien que le conflit de valeurs, dont la mutation en conflit intra-subjectif est à présent démontrée, s'opère en proportion égale avec l'intensité du contact avec les modèles étrangers.

Pour lors, il est normal qu'à l'intérieur des catégories composant nos populations, les étudiantes soient celles qui désirent aussi intensément le changement qu'elles le redoutent.

II - L'allure conflictuelle des attitudes et des représentations du mariage en milieu urbain renforce la réserve faite au début de ce travail et portant pour ainsi dire sur l'unicité idéologique de la famille algérienne.

L'équation habituellement faite entre : famille traditionnelle-rurale et famille moderne-urbaine semble infirmée par nos résultats. Si les représentations des jeunes filles établissent une dichotomie apparente entre valeurs traditionnelles et valeurs modernes, cette dichotomie est somme toute formelle et jamais fondamentale.

Au niveau du Moi profond des sujets urbains, le système traditionnel des valeurs n'est pas moins sollicité que le système moderne

(1) Plutôt que d'ordre ne s'agit-il pas surtout de désordre?

dans les choix des objets, des rôles et des conduites.

Que ceux-ci nous paraissent mitigés et ambivalents, qu'ils réalisent même les conditions du conflit, voilà autant d'arguments qui renforcent encore notre point de vue initial.

En ce qu'elle réunit toutes les conditions d'une situation sociale objectivement ambivalente, il devient normal que l'interculturalité implique, au niveau du vécu psychologique, des réactions tout aussi ambivalentes que cette situation.

Or, justement, l'ambivalence est, par nature pourrait-on dire, une négation de la dichotomie. Elle ne renvoie pas à une vision séparatiste des choses mais au contraire à une vision syncrétique: entre deux possibilités d'être se rattachant à une même situation, l'ambivalence exige que les deux possibilités soient simultanément utilisées.

Ainsi en va-t-il de l'interculturalité qui va donc imposer à la jeune fille urbaine, profondément imprégnée des valeurs appartenant aux deux cultures, des choix, des attitudes et des représentations tout aussi antagonistes que le sont les valeurs de ces deux cultures en compétition.

On serait encline à conclure sur un effet dramatique du changement social si tant est que la jeune fille urbaine est ainsi ballotée par un conflit permanent de valeurs.

Le point de vue de G. DEVEREUX (1970) selon lequel toute société, et à quelque moment que ce soit de son histoire, offre à ses agents des mécanismes régulateurs des tensions, ne peut trouver meilleure justification que dans le cas précis de la jeune fille urbaine. En effet, il nous a été donné de voir par quels stratagèmes les sujets parviennent à atténuer l'intensité de certains conflits, quand ceux-ci risquaient de prendre une tournure dramatique. Par des attitudes très diverses et interchangeables, la jeune fille semble toujours soucieuse de doser ses représentations en autant de référents culturels modernes que traditionnels. Ce faisant, elle ne cherche qu'un but: s'assurer un compromis acceptable par toutes les parties en présence.

Pour elle-même d'abord, mais aussi pour ménager la sensibilité des parents, lorsque face à deux possibilités d'action antagonistes, elle parvient à résoudre le conflit d'ambivalence en choisissant entre deux possibilités de choix, celle qui paraît la moins compromettante.

C'est ainsi que par l'éclectisme qui n'est rien d'autre au fond qu'un procédé de "manipulation" des deux systèmes de valeurs, elle

arrive à une synthèse originale entre deux modèles de conduite en principe antinomique.(cf. N. TOUALBI, 1984).

C'est pour cette raison par exemple que la préservation de la virginité anatomique est affirmée, et dans de nombreux cas, comme étant singulièrement compatible avec une initiative sexuelle pré-conjugale.

De même l'alternance réalise les conditions d'un compromis face à des choix contradictoires. Selon les moments et l'importance des choix suggérés, la jeune fille se montre capable d'un va-et-vient salutaire entre le code traditionnel et le code moderne.

Par exemple, si à un niveau affectif, l'autorité des parents est perçue en conformité avec le code traditionnel de valeurs comme normative, à un niveau purement intellectuel, la même autorité est plus volontiers contestée voire tout simplement rejetée.

Mais dans les deux cas, et grâce à l'alternance des positions, les deux volontés en présence (celle des parents et celle de la jeune fille) s'équilibrent mutuellement pour minimiser les risques du conflit.

Mais il s'agit ici du conflit interpersonnel qui se trouve effectivement réduit par ce dosage plus ou moins équilibré entre des éléments issus des deux cultures à la fois. S'agissant du conflit intra-personnel, il persiste au contraire à être une constante dans les attitudes et les représentations des jeunes citadines qui, jamais, n'arrivent à en faire l'économie.

La raison, on l'a vu, est simple : le désir de changement , de quelque intensité qu'il soit, se heurte invariablement à l'interdit du groupe domestique. Cet interdit apparaît doublement dans les représentations : tantôt sous forme d'une culpabilité que notre épreuve projective nous a permis de rattacher à l'influence inconsciente et persistante du système traditionnel de valeurs.tantôt sous forme de peur des réactions punitives parentales.

III - Comparativement aux jeunes filles citadines, celles des campagnes n'expriment rien de semblable. Evoluant dans un contexte socio-psychologique plus stable car peu ou pas affecté par le changement que connaissent les grands centres urbains, leurs représentations du mariage ne semblent, ainsi qu'on l'a montré, n'avoir d'autre référent que le système traditionnel. Pour cette raison, elles n'ont donné lieu à aucun indice qui permette de suspecter l'existence d'un conflit de valeurs. Aussi, doit-on finalement rattacher celui-ci aux effets psychologiques de la situation interculturelle qui , elle, est une spécificité urbaine.

Cette dernière conclusion devrait aller dans le sens des hypoth-

èses qui ont servi de raison à ce travail. Mais en plus, elle réaffirme le point de vue désormais classique des théoriciens du changement selon lequel les conflits de valeurs sont en quelque sorte l'apanage naturel des milieux urbains qui, et pour diverses raisons, sont plus ouverts - ou moins résistants - au changement que les milieux ruraux.

BIBLIOGRAPUIE SOMMAIRE

- Balandier (G) (1970) - "Sociologie des mutations" - Paris, Editions Anthropes, 1970.
- Camilleri (C) (1973) - "Jeunesse, Famille et développement" - essai sur le changement socio-culturel dans un pays du tiers monde. Paris, Edition du C.N.R.S, 1973.
- Devereux (G) (1970) - "Essai d'Ethnopsychiatrie générale" - Paris, Edition Gallimard. T.E., 1970.
- Rocheblave-Spenlé (A.M.) (1970) - "La Psychologie du conflit" - Paris, Edition Universt, 1970.
- Toualbi (N) (1984) - "Religion, rites et mutations" - Alger, ENAL, 1984.